Utrecht University Library
Partner in Science
Universiteit Utrecht

Le Mazarin portant la hotte dit: J'ay bon dos, je porteray bien tout.

https://hdl.handle.net/1874/362747

32

LE MAZARIN PORTANT LA HOTTE, DIT,

J'ay bon dos, ie porteray bien tout.

M. DC. XLIX.

LE MAZARIN PORTANT LA HOTTE dit, *Iay bon dos ie porteray bien tout.*

MA foy tout le monde s'abuſe
Alors que la France m'accuſe
De cent maux que ie n'ay point fait,
Ie ſuis innocent en effet,
Quoy que Prouinces ſoient en armes,
On dit meſme que i'ay des charmes
Pour corrompre tous les eſprits :
C'eſt le ſubiet de tant d'eſcrits
Dont Colporteurs font tant de conte,
Et ſouuent ie rougis de honte
Lors que i'entens ces vains propos ;
Mais ie veux porter tout, car ma foy i'ay bon dos.

Il n'eſt rimeur dans ſa colere,
Il n'eſt point fils de bonne mere
Qui ne me blâme en bonne foy
Des crimes qui ſont hors de moy,
Chaque Marchand dans ſa boutique
N'ayant plus ſi bonne pratique,
En iazant au premier venu,
Dit d'vn accent tout ingenu,
Il faut croire que l'Eminence
A mis au net toute la France,
Elle ſe perd de bout en bout ;
Mais ma foy i'ay bon dos, ie porteray bien tout.

Le Vigneron lors que l'orage
A fait deſordre au payſage,
Me fait l'auteur de tous ſes maux,

Si l'on void desborder les eaux
Chacun s'en prend à l'Eminence,
Qui souuent à nul mal ne pense,
Qui iamais à mal n'a pensé,
Qui n'a pas encor commencé,
Viuant dans la pure innocence,
Quoy qu'on dise autrement en France,
Ce qui vient troubler mon repos;
Mais ie veux porter tout, car ma foy i'ay bon dos.

Les peuples, les Areopages,
Les fols auſſi bien que les ſages,
Se ſont portez aueuglément
A m'accuſer iniuſtement
Du moindre mal qui les offence,
Le Nautonnier prend la licence,
Quand il void la mer en courroux,
Et le pauure planteur de choux
Voyant ſon Iardin ſans roſée
L'Eminence en eſt accuſée,
Et i'entens tous ces beaux propos;
Mais ie veux porter tout, car ma foy i'ay bon dos.

L'Aduocat qui n'a dequoy frire,
N'a de penſée que pour meſdire
Contre le pauure Mazarin,
Et ie croy meſme que Varrin
Au lieu de battre ſa monnoye,
N'ayant pas trop le cœur en ioye,
A fait libelles contre moy,
Ainſi ie le penſe, ma foy,
Et dans ces papiers que l'on crie,
On dit que i'ay dans la Patrie
Allumé le flambeau par tout;
Mais ma foy i'ay bon dos, ie porteray bien tout.

On

On me nomme auec infamie,
Toute l'Europe eſt ennemie
Du beau nom qu'en naiſſant i'ay pris,
Et ie ſçay que les bons eſprits
Font de mon nom leur raillerie;
Ie ſçay que gaigne petit crie,
En traiſnant tout ſon reuenu,
Contre moy à luy inconnu,
Et qu'il n'eſt lieu deſſus la terre
Où l'on ne m'ait liuré la guerre,
Soit par le fer, ou par des mots;
Mais ie veux porter tout, car ma foy i'ay bon dos.

Chacun vient cenſurer ma vie,
De toutes parts ie voy l'enuie
Qui dans mille vilains portraits,
Des crimes que ie n'ay point faits,
Ont terni ma iuſte loüange,
Ils ont fait vn demon d'vn Ange,
M'ayant mis cornes ſur le front,
Il eſt bien vray que cet affront
M'a fait mediter la vengeance
Qu'on doit prendre de cette engeance
Qu'autrefois on nommoit Badauts;
Mais ie veux porter tout, car ma foy i'ay bon dos.

I'entens par tout que chacun crie,
Il faut ietter à la voirie
Ce franc maraut d'Italien,
Qui vient de gripper tout le bien
De la France qu'il vient d'occire:
Ha! ma foy c'eſt vn mauuais ſire

Qui ſçait eſcorcher le François,
Auſſi ſans en faire à deux fois,
Ne faut il pas qu'en pleine Greue
Le bourreau promptement l'eſleue,
Voila l'entretien de ces ſots;
Mais ie veux porter tout, car ma foy i'ay bon dos.

Souuent de mes propres oreilles
I'entens qu'on me chante merueilles,
Mais cependant telles chanſons
N'ont rien des agreables ſons
Qu'en faueur de ce grand Miniſtre,
Qui fut bien moins que moy ſiniſtre,
Apollon deſſus ſes ſommets
Faiſoit ouyr en temps de paix,
Car i'entens qu'auec Eminence
Le Poëte a fait rimer potence,
Et deſia ie penſe eſtre au bout;
Mais ma foy i'ay bon dos ie porteray bien tout.

Quand ie penſe trouſſer bagage
Ie rencontre dans mon voyage
Meſſieurs les vents, & les lutins,
Qui pour moy font plus les mutins
Que l'on n'en fit és barricades,
Dont le ſouuenir rend malades
Tout ce que i'ay de Partiſans,
Qui ne ſont pas guerriere gens,
De Financiers toute la troupe
N'eſt vaillante que ſur la ſoupe,
Ou quand il faut leuer impos,
Et i'ay tous leurs pechez chargez deſſus mon dos.

Chacun eſt fait au badinage,
Il n'eſt en Cour Laquais ny Page,
Qui pour vn demy quart d'eſcu
Ne me fichaſt eſpingle au cu,
I'eſtime meſme que Nerueze,
Qui n'eſt pas des plus à ſon aize,
Quoy qu'elle ait de moy penſion,
Teſmoigneroit ſa paſſion
Contre moy que perſonne n'ayme,
Si ce n'eſt peut-eſtre moy-meſme;
Mais il faut ſouffrir tous ces maux,
Et pour les porter tous, ha! ma foy i'ay bon dos.

FIN.

OCN 65232150